

XXVI^e Dimanche du Temps ordinaire - A – 27 septembre 2026

Ez 18, 25-28; Ph 2, 1-5; Mt 21, 28-32



Le père Ugo Paccagnella, SMM, de regrettée mémoire, animant une retraite pour un groupe de religieux, disait que le jour de notre profession, nous avons dit oui au Seigneur en acceptant de tout lui donner. Cependant, nous revenons parfois comme de petits rongeurs pour grignoter peu à peu, jusqu'à reprendre presque totalement ce que nous lui avons offert.

Nous avons souvent tendance à penser que parler et agir sont deux choses différentes, séparant ainsi les paroles des actions. À ce sujet, la parabole des deux fils vient questionner notre quotidien et nous ouvrir les yeux sur l'agir de Dieu.

Celui-ci, ne s'arrête pas à notre premier mot, mais regarde surtout le chemin que nous choisissons de parcourir.

De bonnes paroles et de beaux discours ne suffisent pas ; il faut agir. Plusieurs passages de l'Évangile nous rappellent que ce ne sont pas ceux qui disent « Seigneur, Seigneur » qui entreront dans le Royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté de son Père. Celui qui se limite à écouter la parole et ne la met pas en pratique est comme quelqu'un qui construit sa maison sur le sable (Mt 7, 21.26). Jésus adresse souvent ce reproche aux pharisiens : ils dissent et ne font pas (Mt 23, 3). Question de leur faire comprendre qu'une parole n'a de valeur que si elle devient concrète.

En effet, pour bien saisir la pointe de la parabole des deux fils, il convient de la replacer dans son contexte immédiat (Mt 21). Jésus venait de faire son entrée triomphale à Jérusalem sous les acclamations d'une foule en liesse qui criait : *Hosanna au plus haut des cieux !* Bien que la foule ait reconnu en lui le Messie, les autorités religieuses, les plus ferventes qui attendaient sa venue, ont été les premières à refuser de le reconnaître.

Les grands prêtres et les anciens, enfermés dans leur suffisance, n'ont pas reconnu le visage de celui qu'ils attendaient. En remettant en question son autorité, ils ont, du même coup, remis en question son identité. Cela illustre parfaitement cette parole de Jésus : les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers. C'est pourquoi, les collecteurs d'impôts et les prostituées nous précéderont dans le Royaume de Dieu, si nous n'y prenons pas garde.



La Parole de Dieu pour ce dimanche est à la fois une bonne nouvelle et une mise en garde. La bonne nouvelle est : même si nous avons fait de mauvais choix ou tardé à répondre à l'appel de Dieu, il est toujours possible de changer de direction. En même temps, c'est une mise en garde contre toute forme d'inconstance. Il ne suffit pas de se dire croyant, de participer à la messe ou de prier ; il faut laisser l'Évangile transformer concrètement nos décisions et nos relations.

Saint Paul nous présente Jésus comme celui qui a pleinement dit OUI au Père. Un OUI qui n'est pas seulement une parole, mais qui devient service, humilité et don de soi. C'est dans cette

perspective que nous sommes invités à adopter les mêmes dispositions que le Christ. En clair, la liturgie de ce dimanche veut nous amener à comprendre que nos refus du passé, tout comme les engagements que nous avons pris en grande pompe, sous les feux des projecteurs, ne déterminent pas notre sort final. Ce qui compte, c'est vraiment cette prise de conscience qui nous fait nous détourner de notre méchanceté pour pratiquer le droit et la justice.

Il n'est jamais trop tard pour revenir vers Dieu. Même lorsque nous nous sommes éloignés de lui, notre histoire n'est pas définitivement écrite : Dieu nous laisse toujours la possibilité de nous raviser et de reprendre le chemin. Cependant, la foi ne peut rester une simple déclaration. C'est lorsque nos paroles s'incarnent dans nos actions que le Royaume de Dieu s'épanouit et devient visible autour de nous.

Jackson Fabius, SMM

